

# Ces bottes sont faites pour marcher

Un projet de Paola Comis

Collaboration artistique : Sandrine Lanno



**texte : Paola Comis, Natacha Mendès, Sandrine Lanno**

**collaboration artistique : Sandrine Lanno**

**avec : Paola Comis et Natacha Mendès**

**composition sonore : Theo Hakola**

**lumière : Xavier Hollebecq**

**Maison des Arts de Créteil**  
Du 11 Au 15 Décembre 2007 à 20h30  
place Salvador Allende - 94000 Créteil

**Coproduction :** Cie Coupes de Colère - Les Subsistances, Laboratoire de création artistique - Résidence 2006/2007- Création les 20, 21, 22 avril 2007 aux Subsistances

**Contact production: Compagnie Coupes de colère**  
Paola Comis - Tél. 06 24 54 67 03 - [paola.comis@free.fr](mailto:paola.comis@free.fr)

## **Note d'intention**

*Je ne cherche pas à reconstruire ma propre histoire.  
Mon histoire ne m'intéresse que si elle en rejoint d'autres.* Raimund Hoghe

En janvier 2006, Guy Walter me propose une résidence sur deux ans aux Subsistances à Lyon pour que je mène à bien ce projet. La proposition d'une actrice qui souhaite expérimenter la mémoire et ses processus comme matière de création.

Cette résidence m'a permis, également, de tenter de nouvelles collaborations. Travailler à plusieurs est, pour moi, un moyen d'agrandir les champs d'investigation

et de s'alimenter mutuellement. C'est aussi se donner la possibilité de confronter des points de vue, des formes, et de chercher à déplacer des frontières.

J'ai donc proposé à deux artistes avec qui je n'avais jamais travaillé de venir partager cette expérience : Sandrine Lanno pour collaborer à la mise en scène et Natacha Mendès en tant qu'interprète.

Puis, j'ai demandé à Theo Hakola, avec qui je travaille depuis sept ans, de composer une œuvre sonore.

Enfin, Sandrine Lanno a proposé à Xavier Hollebecq, avec qui elle travaille depuis huit ans de venir rejoindre l'équipe en tant qu'éclairagiste.

## I. Le projet

Ce projet est né du besoin de m'interroger sur le défilement du temps et sur la façon dont il nous affecte.

Une question est à l'origine de cette création : aujourd'hui, de quoi suis-je constituée ?

Ce spectacle est une tentative de bâtir un objet artistique à partir de « ce qui nous reste », de ce monde intérieur qui est en chacun d'entre nous, de ces petits riens fondateurs qui nous constituent.

Ensemble, nous nous sommes penchés sur ce coq-à-l'âne qui nous tisse, nous trame, sur ces fragments d'événements, d'images, de mots, de sons, de sensations, de gestes, accumulés en nous.

Nous avons recueilli entre autres nos premiers baisers, nos oublis, nos cicatrices, nos ressemblances, nos fantasmes, nos peurs, nos démons, nos films préférés, nos défauts, nos manques, nos qualités, le tout sans nostalgie.

Le travail s'est aussi nourri de matières et de pensées que j'ai proposées. Chacun s'en est saisi, se les est appropriées et les a interprétées avec sa sensibilité. Des exemples : la place de la peur en nous, se donner la possibilité de faire ce dont on a envie sur un plateau, pouvoir s'interrompre, être maladroit, hésitant, chercher sa place sur scène, créer une succession d'états d'âme agencés musicalement, s'inspirer de la géographie émotionnelle d'un visage, créer une réalité poétique où les choses se produisent avec aisance et spontanéité. « *l'acteur ne fait pas, il défait* », occupez-vous des objets et l'histoire s'occupera d'elle-même.

Aujourd'hui cette matière s'articule avec l'idée d'origine, ce tout compose la matière de *Ces bottes sont faites pour marcher*.

**Dans *Ces bottes sont faites pour marcher*, il n'y a pas de personnages, il y a deux voix, deux corps, deux mémoires qui s'exposent.**

**Nous avons cherché à ce qu'on ne distingue plus ce qui est vrai de ce qui est inventé dans le souci de dépasser et transgresser l'intime.**

## II. La forme

Pour ce qui est de la forme, nous nous sommes inspiré de ce corps qui est comme un réservoir de traces, lui qui entasse, efface et recycle, lui qui recueille et transmet

signaux, énergies, images, identités et archétypes.

Nous avons travaillé à partir de cette perception que nous avons de nous-même, d'avoir un corps « en vrac », d'un corps provoqué, abandonné, terrorisé, désireux, instable et résistant ; de cette sensation d'être fait de ruptures et de strates, d'être tout sauf linéaire.

En se mettant à l'écoute des matériaux accumulés en nous, des séquences fragmentées sont apparues.

À l'image de cette accumulation en nous d'éléments épars, la forme même de *Ces bottes sont faites pour marcher* trébuche, elle est fragmentée.

Nous partons de l'intime puis nous nous en écartons. Cela commence de façon linéaire, par une conférence sur nous-même. **Cette conférence part de nous, et s'en écarte, s'appuie sur une normalité et va vers une certaine démesure.** Puis nous interrompons la conférence pour laisser la place à un monde décousu, à l'image de notre monde intérieur qui fonctionne par accumulation. Dans cette partie, nous éprouvons un autre mode de narration, ce qui prévaut ici n'étant pas le sens, mais davantage ce que produit le frottement d'un élément avec un autre.

Nous sommes partis de l'idée suivante : quand une forme est fragmentée, quand elle déploie plusieurs modes de narration, elle laisse à l'imaginaire du spectateur davantage d'espace. Ce n'est pas la rupture en soit qui nous intéresse, mais plutôt ce que cet événement révèle. Par exemple, que se passe-t-il lorsqu'une séquence est interrompue ? Quelque chose est perdu, un espace inconnu s'ouvre devant nous - le présent - qu'arrive-il alors en nous ?

Convoquer, être relié à ce présent, à l'ici et maintenant du plateau, voilà ce qui nous importe.

Dans cette partie, nous entrons en dialogue avec un autre élément fondamental : la **bande sonore**.

Dans ce besoin d'abandonner la forme d'un spectacle fermé et en prenant appui sur une matière fragmentée, nous nous interrogeons sur la forme et nous cherchons quelle narration en découle.

### III. Matériau sonore

Theo Hakola, chanteur, compositeur, écrivain américain, à crée un tissu sonore, qui est le fruit de ses influences musicales et de matériaux que je lui ai suggérés.

La matière sonore déployée qui mêle chansons, voix, bribes de témoignages, respiration, soupirs, sons, paroles de films est composée par vagues, flux et reflux de ces éléments. Chaque élément venant hanter le précédent, tels des fantômes.

Et toujours avec cette préoccupation : comment de petites choses auxquelles nous ne prêterions aucune attention, que nous soupçonnerions à peine, peuvent devenir immenses et remplir l'espace sonore ?

La bande sonore est comme une matière d'expérimentations avec laquelle nous dialoguons et sur laquelle nous avons cherché à nous inscrire de façon physique et/ou vocale.

### IV. Vers une mémoire collective ?

Ces bottes sont faites pour marcher évolue sous forme de séquences, comme autant d'écrans où chacun serait appelé à se projeter et/ou à se reconnaître.

Ces séquences cheminent vers des fictions instables comme le sont des paysages ou des climats. Il ne s'agit pas alors de comprendre mais d'en relier et d'en suivre les modulations comme on le fait en écoutant de la musique. De fait, la mémoire s'émeut davantage des relations développées entre plusieurs phénomènes que de la restitution d'événements.

Nous avons cherché à donner la parole à l'inachevé, à l'interrompu et corps à l'enfoui et au dissimulé.

Nous avons le désir et la volonté d'offrir à chacun la possibilité d'entrer dans le questionnement de sa propre identité.

Comment en partant de l'intime, rendre sensible une mémoire collective?

Avec maladresse, légèreté et humour, nous avons cherché à inventer un espace où artistes et spectateurs capturent des portions de réalité et si possible de rêve.

## IV. Biographies

### Paola Comis

Au théâtre : Issue de la promotion 1993 de l'Ecole du Théâtre National de Bretagne, Paola Comis fait partie du **THEATRE DES LUCIOLES**, un collectif de 10 acteurs.

Avec le **Théâtre des Lucioles**, elle joue dans les mises en scène de Marc François (*La Mort de Pompée-Cinna* de P. Corneille), Pierre Maillet (*Preparadise Sorry Now* de R.W Fassbinder en 1995 ; *Le poids du monde, un journal* de P. Handke en 1998), Laurent Javaloyes (*Comme ça* de L. Javaloyes en 1995), ainsi que dans *Cabaret lucioles*, mise en scène collective au TGP en 1997, et *La Maison des morts* (de P. Minyana) mis en scène de L. Javaloyes et P. Maillet en 1999.

Paola Comis a été résidente au Théâtre Gérard Philipe avec le Théâtre des Lucioles de sept 1996 à juin 1997.

En 1999/2000, elle joue dans *La Chanson du Zorro andalou*, texte de Theo Hakola et mise en scène de Theo Hakola et Pierre Maillet.

En 2002, elle danse dans *Vanno, vengono* de Nathalie Béasse et réalise sa première mise en scène *Ellen Foster* (monologue) en collaboration avec Eloi Recoing au Festival Frictions-Théâtre Dijon Bourgogne.

En 2003, elle danse dans *Landscape* de Nathalie Béasse (Avignon 2005).

En 2004, elle collabore au projet *Une dizaine de morts* à partir de l'œuvre de M. Ondaatje, lecture en musique de Theo Hakola (La Villa Gillet, Lyon, Les Correspondances de Manosque ; le Centre Culturel Canadien, Paris ; La Maison Folie de Wazemmes dans le cadre de Lille 2004).

En 2005, reprise d'*Ellen Foster* mis en scène de Theo Hakola et Paola Comis, (L'Echangeur, Bagnolet) et elle joue dans *Le Chant des Chants*, mise en scène de Patrick Haggiag.

En 2006/2007, elle est en résidence aux Subsistances avec *Ces bottes sont faites pour marcher*, spectacle créé en avril 2007 dans le cadre du week-end *Ca Monstre* aux Subsistances.

En 2007, elle est interprète dans *Cuocere il Mondo* de la chorégraphe Raffaella Giordano.

De 1994 à 2005, elle participe à de nombreux ateliers avec notamment Raffaella Giordano, Pippo Delbono, Tg Stan, Françoise Bette, Patrick Haggiag.

Elle anime aussi des ateliers à la prison des Femmes (Rennes), en Lycée agricole (Plöermel), avec des jeunes de cité (Nevers) et en maison de retraite (Seine-Saint-Denis).

Elle a également participé comme metteur en scène ou comédienne à des lectures de textes de P. Minyana, M. Duras, L. Kaplan, D.G. Gabilly, M. Foïs...

Au cinéma, Elle joue dans *Parc* d'Arnaud Des Pallières, *L'Adversaire* de Nicole Garcia, *Le temps retrouvé* de Raoul Ruiz, *A mort la mort* de Romain Goupil, *Il voit des plis partout* de Claude Weiler et Guy Girard, *Paris* de Raymond Depardon et *MEL'ange* de Laurence Côte (Talents Cannes 2003).

## Sandrine Lanno

Titulaire d'un troisième cycle universitaire en économie du développement, Sandrine Lanno se forme parallèlement à ses études au métier de comédienne, à l'Ecole Florent, puis lors de stages au CDN de Reims et au Théâtre des Amandiers de Nanterre.

Depuis 1998, elle enseigne à l'Ecole Florent.

En 1997, elle réalise sa première mise en scène, d'après une adaptation des *Lettres à une amie vénitienne* de R.M. Rilke ; suivent *7 pièces en un acte et 1 foirade, dramaticules* de S.Beckett ; puis des mises en voix de textes d'A. Artaud, de M. Duras, de J. Fosse ou de S. Dagerman pour la galerie Sabine Puget.

En 1999, membre du collectif du Chapiteau du Raj'Ganawak de Saint-Denis, elle y adapte *Les Charmilles* de Jean-Michel Rabeux et *Croisements, divagations* d'Eugène Durif .

En 1999, elle rencontre Joël Jouanneau.

En 2000, elle assiste Joël Jouanneau à la mise en scène de *Oh les beaux jours* de S. Beckett, ainsi que Sophie Loucachevsky pour *La petite planète* d'après G.Perec.

En 2001, elle est reçue au concours d'entrée de **L'Unité Nomade de formation** à la mise en scène, elle se rend à Moscou pour travailler auprès de Piotr Fomenko, puis à Aix-en-Provence dans le cadre du Festival d'Art Lyrique pour assister au travail de K-M Grüber et de Pierre Boulez et suit enfin un atelier auprès d'Alain Françon sur Ibsen.

En 2003, elle collabore à la mise en scène de Joël Jouanneau : *Dickie*.

En 2004, elle met en scène *Matériau Chimère* d'après *Chimère et autres bestioles* de D-G Gabily au Théâtre de la Bastille.

En 2005, elle met en scène *Plus loin que loin* de Zinnie Harris au Théâtre du Rond-Point et collabore à deux mises en scène de Joël Jouanneau, *Le Visa Tarkovski* d'après le Journal d'Andreï Tarkovski et *Le Libera* de R.Pinget.

En 2005/2006, elle réalise pour France Culture quatre fictions, *Les séquestrés d'Altona*, de J.P.Sartre, *Plus loin que Loin* et *Hiver et crépuscule* de Zinnie Harris.

En 2006, elle collabore à la mise en scène François Girrard, *Le vol de Lindberg* et *Les sept Péchés capitaux* de K.Weill et Brecht à l'Opéra de Lyon et au Festival International d'Edimbourg.

En 2006/2007, elle est en résidence aux Subsistances avec *Ces bottes sont faites pour marcher*, spectacle créé en avril 2007 dans le cadre du week-end *Ca Monstre* aux Subsistances. En 2007, elle collabore à la mise en scène de R. Brunel, *Hedda Gabler* d'Ibsen au Théâtre National de la Colline.

Pour l'automne 2007, elle prépare une mise en scène de *la Thébàide* de Racine, produit par le CDN de Montreuil.

## Theo Hakola

Theo Hakola est né à Spokane dans l'état de Washington. Avant de devenir auteur-compositeur et interprète, il s'est engagé dans le Comité américain pour l'Espagne démocratique à New York City en 1975. Il a fait des études à l'université d'Antioch dans l'Ohio et à la London School of Economics. Il a été serveur, professeur, journaliste, scénariste, photographe, traducteur, animateur et producteur d'émissions de Radio (Nova, France Inter, RMC, Cité 96) et acteur de théâtre avec Hans Peter Cloos dans *Mahagonny* de B. Brecht/K. Weill...

En 1978, Theo Hakola s'installe à Paris où, en 1980, il fonde le groupe **Orchestre Rouge** avec lequel il tourne en France et dans une bonne partie de l'Europe pendant trois ans (2 albums chez RCA).

En 1984, il crée **Passion Fodder**, (5 albums chez Barclay). À la sortie de *Fat Tuesday* en Grande-Bretagne, *The New Musical Express* le baptise "*Baudelaire with an electric guitar*" (8-1-87).

En 1988, il présente *Noir Désir* à Barclay et signe la réalisation artistique de leur premier album. (Par la suite il réalisera des albums des Hurlleurs, d'E.V., des Malpolis, de Gecko Palace...)

En 1989, il quitte Paris avec *Passion Fodder* pour Los Angeles, où il élit domicile.

Le groupe se sépare en 1991, et Hakola, qui s'installe à nouveau à Paris en 1995, poursuit en solo sa carrière musicale avec : *Hunger of a Thin Man* (93), *The Confession* (95) et *Overflow* (97). Son douzième album, *Drunk Women and Sexual Water*, sort en France en juillet 2007.

Auteur : *La Chanson du Zorro andalou*, pièce avec chansons, créée en 1999 à Rennes, puis en tournée à Lille et à Bagnolet.

Deux romans : *La Route du sang* (2001) et *La Valse des affluents* (2003) aux Editions du Serpent à Plumes.

En 2001, il traduit et met en musique *Ellen Foster* à partir du roman de Kaye Gibbons.

En 2003, dans le cadre d'une Carte Blanche de la Villa Gillet à Lyon, il crée, à partir de l'œuvre de Michael Ondaatje, *Une dizaine de morts*, une « lecture en musique », puis, en 2005, *Les chansons de La Valse des affluents*, une deuxième « lecture en musique » tirée de son propre roman.

En janvier 2008, paraîtra le troisième roman de sa trilogie : *Blood Streams* (titre provisoire) aux Éditions Intervalles.

## Natacha Mendès

En 1994, Natacha Mendès obtient une licence de lettres modernes avant de suivre une formation professionnelle d'acteur de 1996 à 1998 sous la direction d'Anne Sicco.

De 1993 à 2002, elle chante avec le groupe de chanson française *Les Joueurs de Biques* et réalise avec eux trois albums et de nombreux concerts.

En 2000, elle intègre la Compagnie *Les 26000 Couverts* installée à Dijon. Elle tourne avec eux jusqu'en 2005 *Les Tournées Fournels* et *Le Bal* qui se jouera fin décembre à Paris.

En 2002, elle rencontre Patrick Haggiag et interprète le rôle d'Hedvig dans *le Canard sauvage* de A. Strindberg, en Suisse, à Colmar et à Gennevilliers.

En 2003, elle est interprète dans une chorégraphie de Pascaline Richtardt-Castellani, en collaboration avec Jacques Serena au Musée d'Art de Toulon.

En 2005, elle joue dans *Le Chant des Chants* mis en scène par Patrick Haggiag au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris.

En 2006/2007, elle est en résidence aux Subsistances avec *Ces bottes sont faites pour marcher*, spectacle créé en avril 2007 dans le cadre du week-end *Ca Monstre* aux Subsistances.

## IV. Compagnie Coupes de colère -1999-2005

### **1999/2000 : *La Chanson du Zorro andalou***

Pièce avec chansons de Theo Hakola

**Mise en scène : Pierre Maillet avec l'auteur**

Avec : Paola Comis, Lionel Dollet, Theo Hakola, Olivier Hamel, David Jeanne-Comello, Pierre Maillet, Marie Payen, Scott Taylor et Bénédicte Villain-Brulé.

Son : Christophe Saudemont/Décors : Jean-Pierre Girault/Costumes : Laure Mahéo/Lumières : Yannick Fouassier

Coproduction : Transmusicales de Rennes - Théâtre de L'Aire Libre à Saint Jacques de la Lande- Aéronef de Lille

**Création : novembre 1999 à Saint-Jacques-de-la-Lande (21es Rencontres Transmusicales de Rennes)** Tournée : Aéronef, Lille, déc. 1999 - L'Echangeur, Bagnolet, mars 2000

### **2002 : *Ellen Foster***, adaptation du roman de Kaye Gibbons

**Mise en scène : Eloi Recoing et Paola Comis**

Traduction : Theo Hakola

Adaptation : Paola Comis

Avec : Paola Comis.

Musique : Theo Hakola avec Bénédicte Villain-Brulé

Lumières : Nathalie Gallard

**Création : mai 2002, festival Frictions, Dijon - Tournée à L'Aéronef, Lille**

### **2003 : *Une dizaine de morts***

Lecture en musique à partir de l'œuvre de M.Ondaatje

**Mise en espace et en musique : Theo Hakola**

Avec : Paola Comis, Theo Hakola, Anne Steffens, Simon Texier, Bénédicte Villain-Brulé

**Création : juin 2003, Festival Les Intranquilles, Carte Blanche de La Villa Gillet à Lyon**

Tournée au Centre culturel canadien, Paris, Aux Nuits de la correspondance de Manosque, à la Maison-Folie de Wezannes, Lille 2004

### **2004 : *Les Chansons de La Valse des Affluents***

Lecture en musique tirée du roman de Theo Hakola, *La Valse des affluents* (Le Serpent à plumes)

**Mise en espace et en musique : Theo Hakola**

Avec : Madeleine Assas, Simon Texier, Bénédicte Villain-Brulé

**Création aux Nuits de la Correspondance de Manosque**

### **2005 : *Ellen Foster* (Reprise) Mise en scène : Paola Comis et Theo Hakola**

L'Echangeur, Bagnolet 21 avril -7 mai La Renaissance - Oullins 10- 13 mai

***Les Chansons de La Valse des affluents* (Reprise) - Festival Les Intranquilles, Villa Gillet, Lyon**

### **2007 : *Ces Bottes sont faites pour marcher***

Création après résidence aux Subsistances, laboratoire de création artistique, Lyon, France

**De Paola Comis**

Collaboration artistique : Sandrine Lanno

Avec : Paola Comis, Natacha Mendès

Composition Sonore : Theo Hakola

## V. Revue de presse Sandrine Lanno

Revue de presse

*Plus loin que loin*, de Zinnie Harris, mise en scène : Sandrine Lanno  
Théâtre du Rond-Point, jusqu'au 26 février 2005

Libération - mardi 25 janvier 2005

« Une adaptation très maîtrisée de *Plus loin que loin* au Rond-Point à Paris.

**Lady Didi, reine de l'île des naufragés**

Par Jean-Pierre Thibaudat

Décoiffante Didi. Après une enfance stéphanoise bercée par Jean Dasté, depuis ses années Théâtre éclaté d'Annecy avec Alain Françon, son périple strasbourgeois avec André Engel et Jean-Pierre Vincent, on suit le parcours sans faute de l'actrice Evelyne Didi. On la sait douée pour l'empathie, forte en effronteries, experte en gestes imprévisibles, terrienne à tout-va. Mais, là sur la scène du Rond-Point, l'attendait un rôle qui n'attendait qu'elle. Un rôle de femme volontaire, une fiévreuse, une travailleuse qui fait songer à Mère courage, une mama rusée et naïve à la fois.

Mill est le personnage pivot de *Plus loin que loin*, une pièce d'une jeune Anglaise, Zinnie Harris, déjà très appréciée par le Royal Court Theatre ou la Royal Shakespeare Company de Londres. On est loin de Sarah Kane, mais près des côtes irlandaises d'un O'Casey.

**Pingouins.** Du théâtre à façon, tricoté pur laine. La pièce, qui prend appui sur l'histoire familiale de l'auteur, nous entraîne à Tristan da Cunha, une île paumée de l'Atlantique où sept marins naufragés de langue anglaise fondèrent une colonie, il y a plusieurs siècles. Sans arbres mais avec pingouins, l'île n'est pas un paradis. Une éruption volcanique entraînera l'évacuation de la communauté, qui débarque à Southampton. Le reste, l'auteur l'imagine. Ce qui l'intéresse, c'est le déphasage entre deux mondes: celui du «d'hors» - l'Angleterre avec sa langue policée, son économie de marché -, et celui du «d'dans» - l'île avec un anglais qui a chaviré et un esprit communautaire né de la survie. Si l'intrigue est prévisible, le charme de la pièce tient dans la langue réinventée des insulaires - saluons le phénoménal travail des traducteurs Dominique Hollier et Blandine Pélissier (1). Aussi familière de Beckett, Gabyly, Dagerdam ou Rilke que d'un théâtre réaliste, Sandrine Lanno aime moudre le grain des langues.

**Rebelle.** Dans cet exercice, Didi et ses partenaires insulaires excellent : son bonhomme de mari (Jean-Claude Leguay, très impressionnant) et une jeune rebelle blessée aux révoltes tremblées (Mélanie Menu, loin de tout poncif). Les autres personnages, venus d'Angleterre, sont plus fades.

Sandrine Lanno, qui signe ici l'une de ses premières mises en scène, fait preuve d'une belle maîtrise dans la direction d'acteurs. Mais pourquoi imposer un décor aussi sot ?

Télérama n° 2873 - 3 février 2005 - Théâtre/ Critique

Scène, terre d'exils

Trois histoires d'exils, de guerres et de paix publiques et intimes. Trois fables à la langue étrange, abrupte, parfois réinventée. Trois dramaturges contemporains qui content les destins tragi-comiques d'êtres dépossédés d'eux-mêmes, de leur enfance, de leur mémoire, de leur territoire ; des chahutés de l'âme et du corps, sans fin en quête d'identité, d'unité. Le

théâtre soudain à l'écoute des infernales transhumances du temps, à l'image du *Dernier Caravansérail*, d'Ariane Mnouchkine ?

Le Canadien Daniel Danis a imaginé une épopée haute en mystères, en rires et terreurs, comme pouvaient les chanter les troubadours du Moyen Age. Dans un langage charnu, qui tient de Maeterlinck et de Rabelais - sans oublier des allusions à Georges Perec ! - sont rapportés, en une série de tableaux aussi naïfs que les vitraux des cathédrales, les malheurs d'un peuple métisse, de partout chassé. C'est le peuple illettré des Azzédiens, grands faiseurs de bon miel, grands danseurs d'allégresse, dirigés par le « père-homme » et cordonnier Dadagobert, puis son fils J'il, le sage, l'incestueux aussi... Dans sa pacifique et militante légende dorée, pour retrouver la magie des grands mythes, Daniel Danis a voulu mêler les ingrédients : le merveilleux et le burlesque, le sexe et la guerre, le rire et l'effroi, l'archaïque et le moderne. Il se joue du temps, de la psychologie. Si l'immersion dans ce monde cousu main, ostensiblement cuisiné, référencé, a d'abord de quoi agacer, il en reste de belles traces, une fois la représentation passée. Le metteur en scène Alain Françon sait en effet bien des secrets. Dans un de ses espaces fétiches à la sobriété somptueuse, des acteurs superbement dépenaillés à la Brecht-Bond chorégraphient, crient et murmurent des scènes barbares et enfantines qui captent mystérieusement les fantasmes, s'incrument dans les mémoires...

Tout autre, apparemment, est l'entreprise d'Yves Ravey dans *Dieu est un steward* de bonne composition. Dans une Europe centrale imaginaire, deux hommes, une femme, se retrouvent après seize ans de séparation. Entre le frère steward et la sœur professeur de philologie romane, l'ombre de la mère tyrannique qui dort, avec ses chiens, au fond du curieux château. L'ombre de relations troublantes aussi, orchestrées par un sordide homme à tout faire... Mais qu'ont donc encore ces trois-là à vivre ensemble, au bout du monde, dans cette demeure devenue bordel, lieu de tous les trafics de femmes, de réfugiés... Et s'ils couraient juste après leur enfance, ces vieux gosses pathétiques - Claude Brasseur, Judith Magre, Michel Aumont - que Jean-Michel Ribes a habilement installés dans une espèce de Disneyland balkanique. Face à notre monde en convulsions, ils ne comprennent plus grand-chose ; rien que leur intérêt immédiat. Alors ils déversent des mots, sans savoir pourquoi, ils tuent qui ils ne devraient pas. Et le marasme reste entier, énigmatique. La langue d'Yves Ravey, qui semble toujours à côté, en dehors, dit à merveille le déracinement, la sidération, le fait d'être là et pas là. De parler et de ne rien dire, ou autre chose, ou le contraire. Et le théâtre soudain d'éclairer ces mensonges...

**Dans *Plus loin que loin*, toujours la transplantation, l'exil. Mais l'histoire de ces curieux réfugiés au savoureux parler révélera des monstruosité cachées... Si la pièce de l'Anglaise Zinnie Harris reste trop explicative, l'inventive mise en scène de Sandrine Lanno met au moins en lumière la violence et la douceur étonnamment mêlées, étonnamment poétiques d'une immense actrice, Evelyne Didi. Parfois trop exilée de nos scènes, elle aussi...**

Fabienne Pascaud

### Télérama Sortir du 2 au 8 février 2005

Jeune metteuse en scène, jeune auteur... *Plus loin que loin* accumule avec audace les promesses de théâtre en tout genre. On nous y raconte, simplement, l'histoire très romanesque et violente d'une île au bout du monde, où ont été commises autrefois les pires barbaries, et où la tragédie couve encore. Dans une langue charnue, enfantine, totalement réinventée, Zinnie Harris met en scène des personnages primaires et tendres, jusqu'au-boutistes et naïfs. Superbement interprétés ici par Jean-Claude Leguay et l'émouvante, bouleversante, si attachante Evelyne Didi.

Fabienne Pascaud.

## Conditions financières :

- 1 représentation : 4 500 euros
- 2 représentations : 7 000 euros
- 3 représentations : 10 000 euros

+ transport décor + voyages, repas et hébergement de 4 personnes